

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 21 (1975)
Heft: 1-2

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



canton de Genève

A Genève, nouvel hôtel et terminus aérien rénové

L'hôtel Amat-Carlton, 20-22-24, rue Amat à Genève, est à trois minutes à pied de la gare et du lac. Ce nouvel établissement comprend 123 chambres en formule studio ou appartement, toutes dotées d'une cuisinette, de lits doubles, téléphone, radio, télévision, salle de bains, balcon et terrasse au dernier étage. Son parking souterrain a 50 places. A Genève encore, le terminus aérien à Cornavin a été entièrement rénové et transformé. Les voyageurs se rendant de la gare à l'aéroport de Cointrin avec la navette d'autobus peuvent maintenant se reposer dans une confortable salle d'attente. Le terminus aérien possède aussi un escalier roulant allant jusqu'aux quais de la gare.

Organisation Mondiale du Tourisme : siège provisoire à Genève

Approuvés par 59 Etats, les statuts de l'Organisation Mondiale du Tourisme / O.M.T. (World Tourism Organisation / W.T.O. - Organizacion Mundial del Turismo / O.M.T.) sont entrés en vigueur le 1^{er} novembre 1974, date qui marque le début de l'existence juridique de l'O.M.T. L'adresse de son siège provisoire est la suivante : 1, rue de Varembe, case postale 7, CH-1211 Genève 20 (tél. 022 / 34 49 79, télégrammes : OMTOUR). Le secré-

taire général de l'U.I.O.O.T., M. Robert C. Lonati, exercera les fonctions de secrétaire général de l'O.M.T. jusqu'à la première assemblée constitutive de l'O.M.T. prévue pour 1975. D'ici là, l'U.I.O.O.T. poursuivra normalement ses activités, tandis que l'O.M.T. deviendra vraisemblablement opérationnelle au début de 1976.

Cinquantenaire de « Caran d'ache »

« Caran d'ache » a fêté en octobre son cinquantenaire et inauguré une nouvelle usine, à Thonex, aux portes de Genève, en présence, notamment, de M. Roger Bonvin, ancien président de la Confédération, et de M. Gilbert Duboule, président du Conseil d'état genevois.

Le président du conseil d'administration, M. Joseph Reiser, a notamment rappelé que, fondée en 1924 par M. Arnold Schweitzer, citoyen saint-gallois, « Caran d'ache » a pris le nom de celui d'un célèbre caricaturiste français, Emmanuel Poire, né à Moscou en 1859 et mort à Paris en 1909, et dont le pseudonyme, « Caran d'ache », veut dire « crayon » en russe.

A l'origine essentiellement une fabrique de crayons, « Caran d'ache », grâce à une politique systématique de diversification, ne l'est plus aujourd'hui que pour un tiers, les deux autres tiers étant représentés à égalité par la famille des portemines et stylos et par celle des articles dits « de couleur ». L'effectif de son personnel est de 430 collaborateurs, dont 370 pour l'usine, et 60 pour les bureaux et le service extérieur. Une cellule de production, établie à Gaillard (France), à 500 mètres de l'usine de Thonex, occupe pour sa part 17 collaborateurs. Les 40 % de la production est exportée, dans 70 pays du monde entier, dont les Etats-Unis, le Japon, Hong-Kong et le Brésil, a relevé M. Reiser.

De son côté, M. Jacques Hubscher, administrateur-délégué, a

notamment indiqué que l'installation de l'usine de Thonex avait été rendue nécessaire par suite de l'exiguïté des anciens bâtiments situés en pleine ville de Genève qui ne permettaient pas la mise en place de chaînes modernes de production. Les travaux de construction ont débuté à mi-1972, sur un terrain de 34.000 m², dont les bâtiments n'occupent que la moitié de la superficie. Ils comprennent notamment l'usine proprement dite et une halle de stockage semi-automatique pour 2.000 palettes. Le coût total de cette nouvelle usine est de 24 millions de francs environ, a précisé M. Hubscher (ats).



canton de Neuchâtel

L'Eurotel de Neuchâtel est ouvert

Le 6^e Eurotel de Suisse, et 26^e Eurotel de la chaîne internationale, a été ouvert à Neuchâtel au début d'octobre. Cet hôtel, qui se trouve au centre de la ville, à l'avenue de la Gare, entend être le lieu de rendez-vous de la population locale et des touristes. Il dispose de 240 lits, d'une piscine couverte avec sauna, de 5 salles de conférence pouvant accueillir 60 à 300 personnes, ainsi que de diverses petites salles pour des groupes de travail. Pour se restaurer, on a le choix entre le grill-room, le Tic-Tac Bar et un snack-bar.

56 personnes licenciées à Neuchâtel fermeture de l'imprimerie Delachaux et Niestlé

Les éditions Delachaux et Niestlé de Lausanne ont décidé de fermer leur imprimerie de Neuchâtel. Cette décision qui a été prise pour des raisons économiques, l'entreprise neuchâteloise n'étant pas rentable, entraînera le licenciement de 56 personnes. L'imprimerie Dela-

chaux et Niestlé de Neuchâtel sera vendue à une imprimerie d'Yverdon.

38 personnes ont pu être reclassées. Certaines d'entre-elles se déplaceront à Yverdon et d'autres prendront leur retraite. La fermeture de l'imprimerie neuchâteloise a pour conséquence de centraliser à Lausanne le pouvoir de décision et de réalisation de la société Delachaux et Niestlé qui, il y a six mois avait passé des accords avec les éditions Spes à Lausanne.

(ats)

Revue neuchâteloise

Pour son 68^e numéro, la revue neuchâteloise publie « Calendriers de la colline bayardine, de La Brévine et autres lieux » de Jacques-André Steudler.

Ses anecdotes jurassiennes ajustées au fil des saisons viennent à la suite des nouvelles de Louis Favre qui ont charmé tant de lecteurs depuis 1870. Précisément, Steudler habite le village de Jean-des-Paniers.

Le ton a changé mais la motivation est assez proche de celle que donnait Favre, créateur du roman local, dans sa lettre-préface à Félix Bovet : « ... recueillir les souvenirs des anciennes mœurs des habitants de notre Jura. Nous sommes — écrivait-il, il y a plus de cent ans — dans une époque de transition. Quand cette terre, dont nous sommes les fils, aura subi les transformations que lui prépare le progrès moderne, on aimera peut-être à retrouver, dans ces récits, l'image d'une génération évanouie vers laquelle notre cœur se porte avec un sentiment de piété filiale et de reconnaissance ».

On pourrait reprendre les mêmes mots pour préfacier les anecdotes de Steudler, il faudrait seulement se souvenir qu'avant d'être écrites, elles ont été racontées en public par leur auteur et diffusées par la radio et la télévision.

Il est rare de rencontrer un conteur. Imprimer ses histoires

revient presque inmanquablement à trahir le personnage qui s'exprime autant par le ton et le geste que par le verbe. Pour retrouver dans une certaine mesure la présence de l'auteur, on a tenté une équivalence visuelle et pittoresque par l'apport d'éléments graphiques choisis dans le voisinage immédiat des Bayards où Steudler vit en sa carrée burgonde.

Voici un extrait de ce N^o « Le Calendrier », texte plein de savoir.

Neuchâtelois de Paris, abonnez-vous à cette revue littéraire pleine d'esprit et de souvenirs. Pour tout renseignement, adressez-vous directement à la Revue neuchâteloise, case postale 906 - CH 2001 Neuchâtel (Réd.).

Le calendrier

Il s'appelait Ulysse Linder.

Il habitait, sur les flancs de l'Armont, une curieuse bicoque qu'on appelait **Le Calendrier**.

Ulysse, pourtant, ne savait jamais quel jour on pouvait bien vivre. Il allait faire ses emplettes à La Brévine, un jour de Vendredi-Saint, et jurait devant les boutiques fermées.

Il vivait avec sa sœur, Octavie, dans une indigence proche de la misère. Ce qui ne l'empêchait pas de voir la vie en rose, car il possédait un carnet d'épargne. Il disait à sa sœur :

— Ne t'en fais pas. On sera bien, un jour. J'ai de l'argent. Beaucoup d'argent. Seulement à la banque, ils ne veulent pas me le donner ! Plus tard, ils disent.

Et pour cause. Ulysse confondait sa fortune avec le numéro d'ordre du carnet : un gros numéro, de plus de cinq chiffres : six cent dix-huit mille trois cent quatre-vingts ! Et tel un avare couvant son trésor, il serrait le fameux carnet, avec un soin jaloux, au plus profond de ses tiroirs.

La vie au **Calendrier** s'écoulait, ni meilleure, ni moindre. De temps à autre, le pasteur André faisait visite. Il était le seul d'ailleurs à pousser la vieille porte. Assis sur une chaise branlante, il remuait les pieds sans discontinuer :

— Y a-t-il des rats, chez vous, toujours autant de rats ?

Et le vieux répondait, hargneux : — Ils ne viennent pas, quand il y a des étrangers !

Juste pour le démentir, un superbe rat noir grimpait le long de l'armoire et disparaissait dans l'ombre.

Octavie mourut.

Ulysse demeura seul. A une autre visite :

— Ils me tiennent compagnie. Ils mangent à un bout de la table, moi à l'autre, confia-t-il au pasteur. D'ailleurs, je les aime mieux que les Zurichois. Tenez, je dors tout habillé. Le matin, j'ai des souris dans ma poche, elles aiment le chaud.

Le pasteur connaissait son monde : les Zurichois ! C'est ainsi qu'Ulysse désignait les garnements d'avant la vingtaine, qui, allant au bal à l'Helvétia, caillaient copieusement l'antique cheminée du bonhomme et cabossaient sa cocasse.

— Alors, vous avez eu des ennuis, ces temps, avec les Zurichois ?

— Oh ! J'ai mon fusil ! rétorquait l'original.

— Si j'étais vous, je le prendrais ce fusil, et j'irais le jeter au fond du lac des Taillères. Vous sortez sur votre seuil, vous tirez en l'air, vous effrayez vos voisins. Un jour, il arrivera malheur !

— Mon fusil, C'est un bon fusil, je le garde !

Et les choses en restèrent là.

Quand la silhouette hirsute et sale du bonhomme surgissait derrière le guichet de la banque, l'employé, qui était un homme de cœur, expliquait patiemment la confusion à Ulysse, qui ne comprenait pas, et lui donnait dix francs, en le renvoyant poliment :

— Vous devez vous ennuyer, l'hiver, comme ça, tout seul.

Même le facteur qui ne passe pas.

— Oh, un peu que j'casse mon bois, un peu que j'chauffe la chambre, un peu j'fasse la cuisine ; on ne sait pas comment les jours foutent le camp.

Comme les bêtes, un jour, Ulysse sentit que la mort était là. Il rangea soigneusement son fourbi, ferma boutique et s'en alla. C'était une de ces lumineuses journées d'avant Noël, où toute la vallée se fond dans la transparence de l'air. Ulysse marchait. L'horizon bougeait. L'arbre nu griffait le ciel de place en place. Tout était calme et beau.

C'est à la Tourne qu'il s'arrêta. Après un bol de thé, il demanda une feuille de papier et une plume. Et, fermement, heureux, il écrivit son testament : il léguait son magnifique numéro de carnet d'épargne à un de ses neveux éloignés, (Six cent dix-huit mille trois cent quatre-vingts), le seul être qui lui avait peut-être témoigné, une fois, un peu de chaleur humaine... J.-A. S.

Première du film

« Le chant d'un pays » à Neuchâtel

Le film « Le chant d'un pays », réalisé à l'occasion du 125^e anniversaire de la République neuchâteloise, anniversaire célèbre l'an passé au mois de mars, a été présenté à Neuchâtel. De nombreuses personnalités, dont notamment les députés du grand Conseil et le Conseil d'état, ont assisté à cette première projection. Ce court métrage a été réalisé par Jean-Luc Nicollier de Neuchâtel (ats).



canton du tessin

Une semaine au Tessin dès 95 francs

L'agence de voyage Hotelplan offre cet hiver une semaine au Tessin dès 95 francs. L'arrange-

ment forfaitaire de 95 francs à 490 francs (hôtel de luxe) comprend 7 jours dans un hôtel de Lugano en demi-pension ou pension complète, un billet de chemin de fer 2^e classe valable depuis chaque grande station CFF, une excursion au Monte Bré, un trajet à Ponte Tresa et retour, ainsi que diverses autres prestations.



canton du valais

Bientôt plus de mulets aptes au service militaire

Il n'y a bientôt plus de mulets aptes au service militaire en Valais. C'est ce qui ressort, lorsque l'on compare les chiffres d'il y a vingt ans à ceux établis récemment, à Sion par les responsables des inspections nommés par l'armée.

C'est ainsi que dans le Valais central la commission chargée d'inspecter les bêtes aptes au service a dû se déplacer sur des dizaines de kilomètres pour inspecter un seul mulet, le dernier du village dans bien des cas. Il en fut ainsi à Nendaz, Saint-Martin, Mase, Eison, Les Agettes. Dans toutes ces localités un seul mulet s'est présenté ces jours à l'inspection militaire alors qu'on en comptait jadis une centaine et plus.

Il y a une vingtaine d'années lors des inspections militaires la commission devait passer en revue par exemple 130 mulets et chevaux à Conthey, 150 à Evolène, 70 à Nendaz, 50 à Heremence, 40 à Ayent, 30 à Arbaz, Vex ou Ardon.

Actuellement dans la commune de Savièse il n'y a plus un seul mulet apte au service militaire alors qu'on en comptait autrefois 170.

Mis à part Evolène, il n'y a plus une seule localité dans le Valais central où l'on ne puisse pas compter les mulets sur les

doigts de la main. Evolène en effet vient en tête avec huit mulets aptes au service alors qu'on en dénombrait plus de 160 lors de certaines inspections dans le passé (ats).

Une société de tir fête ses 375 ans

Il y a quelque temps, l'une des plus vieilles sociétés de tir de notre pays, « la cible de Sion », a fêté ses 375 ans d'âge. C'est en novembre 1599 en effet que « la Confrérie des tireurs de Sion » a été fondée. Il ressort cependant de vieux documents découverts dans les archives de la capitale qu'en 1508 un groupe de tireurs existait déjà à Sion car on a retrouvé un parchemin par lequel les conseillers de la ville d'Augsburg en Bavière invitaient les tireurs de Sion à venir participer à leur fête de tir. Ce n'est que plusieurs siècles plus tard d'ailleurs que les Valaisans devaient répondre à l'invitation.

Placée depuis 1961 sous la direction du capitaine André Luisier, adjudant-instructeur à l'armée, « la cible de Sion » est aujourd'hui plus vivante que jamais.

A l'occasion de la soirée-anniversaire qui vient de se dérouler dans la capitale, on a procédé à la distribution des prix aux nombreux membres méritants de la société parmi lesquels se trouvent des champions suisses au pistolet et des champions valaisans au petit calibre.

Nouveau président chez les écrivains valaisans

L'association valaisanne des écrivains s'est donnée au cours de janvier un nouveau président en la personne de M. Jean Follonier, professeur à Sion, mais domicilié à Euseigne dans le val d'Hérens, homme de lettres auteur d'une quinzaine de romans, essais, livres de nouvelles et de récits divers touchant principalement la vie du

vieux-pays. M. Follonier succède à M. le Chanoine Marcel Michelet qui fut durant sept ans président de l'association. Celle-ci compte actuellement une cinquantaine de membres dont le tiers environ font également partie de l'association suisse des écrivains (ats).

L'autoroute préoccupe les Valaisans

Faut-il oui ou non construire une autoroute à travers la vallée du Rhône ? Cette importante question continue à préoccuper les Valaisans. Depuis plusieurs mois déjà on pèse dans les divers milieux (tourisme, agriculture, amis de la nature) les avantages et les inconvénients. Le gouvernement valaisan a reçu le texte d'une résolution votée à l'unanimité à Saint-Maurice par les délégués de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature. Le texte adressé à l'Exécutif cantonal porte ces mots : « L'assemblée des délégués de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature réunie à Saint-Maurice, constatant que seuls les problèmes purement techniques posés par l'autoroute prévue en Valais, sont bien connus, demande instamment à l'unanimité au Conseil d'état valaisan de faire effectuer rapidement, par un organisme neutre, une étude approfondie portant sur tous les effets directs et secondaires que cette autoroute aurait sur notre économie et sur notre environnement et de publier cette étude au plus tôt » (ats).



**canton
de vaud**

D'un bout à l'autre du lac Léman par l'autoroute

Depuis quelques semaines, on peut rouler de Genève à Ville-neuve sans quitter l'autoroute. Le

dernier tronçon Lausanne-Chexbres (12,5 km) de la N 9 est terminé : 12 ponts, 4 tunnels, des giratoires, des passages supérieurs et intérieurs, corrections des routes cantonales voisines et un coût d'exécution de 25 millions le kilomètre. La vitesse dans les tunnels est limitée, pour la première fois en Suisse, à 100 km/heure et non à 80 km/heure.

Le « Bonjour » de Jack Rollan a cessé de paraître

Six mois après le lancement de son nouveau magazine satirique bi-mensuel « Le bonjour », Jack Rollan a dû prendre la décision d'abandonner sa publication, pour des raisons essentiellement financières, mais aussi compte tenu du travail rédactionnel considérable que lui imposait la production de son journal. Interrogé par l'A.T.S. à ce propos, Jack Rollan a notamment expliqué que le tirage du « Bonjour » baissait de façon inquiétante. Cette revue, tirée au départ à 65.000 exemplaires environ (parfois même 70.000), avait subitement passé à moins de 40.000. S'avouant « consterné et abattu » d'avoir été contraint de prendre une telle décision, Jack Rollan affirme n'avoir encore aucun projet pour l'avenir. Il n'a toutefois pas exclu la possibilité d'écrire des chansons, et d'organiser des tours de chant, à condition de pouvoir réunir « Les fonds nécessaires » (ats).



**canton
de zurich**

« Dine Around »

« Dine Around » est une nouvelle idée que 4 des plus célèbres restaurants historiques de Zurich ont réalisée en collaboration avec l'hôtellerie locale. Au lieu de prendre leurs repas à

l'hôtel, les gourmets, voyageant en groupe ou individuellement, peuvent prévoir dans leur programme un ou plusieurs de ces restaurants pour goûter aux plaisirs de la table dans un cadre tout à fait particulier. Participent à cette initiative la « Kronenhalle » avec sa magnifique galerie de tableaux, et les restaurants des maisons de corporations vieilles de 400 à 700 ans qui ont nom « Zur Schmieden », « Zur Saffran » et « Zum Rüden ». Une brochure publicitaire accompagnée d'un plan de la ville datant de 1576 — et sur lequel figurent les quatre restaurants — peut être obtenue auprès de M. Peter Wagner, Zunfthaus zur Saffran, Limmatquai 54, CH-8001 Zurich.

Littérature rhéto-romanche : richesse et difficulté

C'est en présence d'un public nombreux que le podium littéraire zurichois a présenté, une manifestation culturelle, avec le thème suivant : « Littérature rhéto-romanche : ses difficultés et ses chances ». Après une première partie, où le public a pu entendre quatre jeunes auteurs rhéto-romanches lisant quelques pages de leurs œuvres, un débat suivait, où d'autres auteurs s'exprimaient sur les problèmes linguistiques et littéraires du rhéto-romanche. Les 40.000 romanches, qui habitent les Grisons ne parlent en fait pas une seule langue, mais cinq différents dialectes rhéto-romanches. A travers la sympathie que rencontrent ces dialectes, il y a toutefois le danger de les voir assimilés au folklore suisse. Quant à la littérature, elle est l'expression écrite du langage parlé, ce qui n'est par exemple pas le cas en Suisse alémanique. Mais les problèmes de traduction sont particulièrement sensibles, même si les écrivains grisons écrivent d'abord pour ceux qui parlent leur langue (ats).